

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE

MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi, 5 juin 1914.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

Lettre Parisienne

Les intrigues de M. Clémenceau contre M. Poincaré. — Quelques incidents électoraux. — Un acteur élu. — La probité. — Mort de M. Guizot.

Correspondance Spéciale de L'Abelle

Existe-t-il vraiment? Quoi?

Le fameux complot ayant pour but d'annuler M. Poincaré à donner sa démission. On en parle de divers côtés, mais ce sont ragots de politiciens ou caquets de journalistes. Personne ne sait rien de positif, de précis et, d'ailleurs, s'il y a conjuration, vous comprenez bien qu'on ne va pas le crier sur les toits et que le secret doit être bien gardé.

Oh! sans doute, les candidats ne manquent pas et des amis de M. Clémenceau qui connaissent mal la clairvoyance et le désintéressement du vieux batailleur laissent entendre qu'ils auraient un candidat tout trouvé. Nous ne le croyons pas. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu de penser à pourvoir à une vacance qui n'existe pas et qui n'existera pas.

Nous savons par un ami qui a eu, il y a quelque temps, occasion d'en parler avec les familiers de l'Élysée, que le président se fait de la mission que lui a confiée le Parlement une idée trop haute pour qu'il consente à discuter les éventualités qu'on met en avant à la suite d'évé-

nements électoraux passagers et d'incidents parlementaires grossis hors de proportion avec des amis alarmés à tort ou par des adversaires irréconciliables et qui prennent trop aisément leurs désirs pour des réalités.

M. Poincaré a été nommé par une majorité républicaine. En dehors des voix de la droite, qui a incontestablement voté pour lui, une majorité très nette de républicains indiscutables — comme MM. Bourgeois, Vallé, Pichon, Viviani, pour ne citer que ceux-là — a assuré le succès. Le président a été élu pour sept ans, et il ira jusqu'à la fin de son mandat en se tenant — comme il l'a toujours fait scrupuleusement jusqu'ici — dans les limites de la constitution. C'est pour lui une question de loyauté vis-à-vis de ceux qui l'ont nommé et de probité vis-à-vis du pays qui a applaudi à cette élection avec un enthousiasme qui ne s'est pas refroidi.

Voilà ce que savent tous ceux qui sont au courant et ceux qui l'affirment ne seront pas démentis. Aussi toutes ces intrigues, ces cabales, ce complot pour employer un bien gros mot — en admettant qu'ils existent — sont inutiles. Les esprits sérieux et réfléchis savent trop qu'il ne sert de rien de moudre du vent.

Naturellement, entre la joie du succès et la volupté de la rentrée au Palais-Bourbon, on parle de droite et de gauche des incidents de la lutte qui vient de se terminer, des coups reçus, des blessures, des déceptions et des misères électORALES aussi. On cite tel avocat, qui a d'ailleurs du talent, mais n'a pu encore trouver de clientèle, et qui avait réalisé la dot modeste de sa femme, une trentaine de mille francs, et les a consacrés à une campagne électorale, qui n'a pas réussi. Le voilà ruiné du coup. La candidature était pour lui un coup de dé; gagnant, c'était la fortune assurée — du moins le croyait-il.

Il a perdu. Tout est à recommencer. Il recommencera, soyez-en sûrs, ils appartiennent, lui et bien d'autres, à cette race dont parlait déjà Saint-Simon quand il écrivait de Tallard: "C'est l'homme du monde le plus rongé de politique et d'ambition". Le régime rend les passions et les appétits de pouvoir plus ou moins vifs, mais il ne les change pas. Ils sont nombreux ceux qui ne voient dans la politique que la possibilité d'un établissement avantageux et cela leur vaut le mépris des indépendants. L'acteur Got, qui était un homme d'esprit, mais d'un esprit un peu amer, écrivait dans son "Journal": "Faire de la politique sans en vivre, c'est trop bête, on ne remue pas la... fiente pour l'honneur". Got, prix du concours général, ami et condisciple du duc d'Aumale aurait pu lui aussi faire de la politique comme un autre, il préféra un théâtre différent et devint un comédien d'un merveilleux talent. Fabre d'Églantine, qui avait été un acteur médiocre, fut un député de premier plan; il était fort applaudi dans les clubs et il occupait les premiers rôles à la convention. Sa conscience ne fut pas à la hauteur de l'emploi qu'il jouait sur la scène publique; il tomba sous le coup des accusations de concussion et de vénalité. C'est dommage, c'était un caractère original et une intelligence peu banale; mais la probité lui manquait, cette probité que M. Guizot proclamait le "nécessaire

contrepois du pouvoir". M. Guizot répétait avec un certain orgueil: "En me consacrant aux affaires du pays j'ai résolu de demeurer pauvre et j'ai réussi." "Si encore il avait porté son deuil, mais il est venu le lendemain de l'enterrement, à l'Académie, avec un pantalon noisette."

La Chambre actuelle posséderait un ancien acteur qui, sans avoir eu la carrière artistique mouvementée de Fabre d'Églantine, n'en a pas moins joué, avec talent, des rôles importants dans la troupe de l'"Œuvre" de M. Lugne-Poe. Il s'agit de M. Pierre Rameil, qui avait d'abord songé à l'administration et suivi les cours de l'École Coloniale; mais c'est un poète; aux incertitudes des fonctions en Indo-Chine ou en Afrique il préféra les tentatives théâtrales, auteur d'abord, acteur ensuite; il avait ses derniers temps bifurqué vers le Palais et s'était fait inscrire au barreau de Paris, où il n'eut pas le temps de se distinguer, les électeurs des Pyrénées-Orientales l'ayant envoyé à la Chambre. On a dit que le nouveau député a écrit une comédie "Fabre d'Églantine"; il y a une curieuse similitude de situation entre ces deux anciens comédiens: tous deux passent des planches à la tribune. La s'arrête, bien entendu, toute ressemblance.

JEAN-BERNARD.

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale. Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon. Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system

whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(3) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(4) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(5) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(6) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

Suite du morceau précédent.

A midi, le soleil est au sud, et le côté opposé au sud est le nord. L'est, l'ouest, le sud et le nord sont les quatre points cardinaux. En été, le soleil se lève de très bonne heure, à trois ou quatre

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveaux à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

heures, et les jours sont longs; mais en hiver, il se lève tard, à sept heures ou encore plus tard; les jours sont alors courts.

Pendant le jour, nous travaillons. La nuit nous nous mettons au lit, nous nous couchons; le matin, nous nous levons, nous nous habillons et nous déjeunons.

Swift du moroch press-saidah.

Ah meedee, lu solai ai-t-oh sūd, ai l'ochtai opozai oh sūd ai l'noor. L'est, l'ouest, le sud ai lu nor soh' lai katr pawai' karr-dee-noh.

Ah' n'etta, lu solai s'laiv du trai bun'or, ah trwah z'oo kat-ror, ai lai zhoor soh' loh; mai z'ah' n'evaiir, il s'laiv tar, ah sel-ter'oo ah' korr pli tar, lai zhoor soh' l'allor'koor. Pah'dah' l' zhoor noo trav-vie'yo'oh. Lah nwee noo noo metto' z'oh lee, noo noo koo-shoh'; lu mat-tai', noo noo l'voh', noo noo z'abbee-yoh' ai noo dai-zh'noh'.

Continuation of preceding piece.

At noon the sun is in the South and the side opposite the South is the North. East, West, South and North are the four cardinal points.

In Summer the sun rises very early (lit. "of good hour", at three or four o'clock, and the days are long; but in Winter it rises late, at seven o'clock, or still later, and the days are then short.

During the day we work. At night we go to bed (lit. "we put ourselves to bed"), we lie down in the morning we get up (lit. "we raise ourselves"), dress ourselves and breakfast.

Exercices de Conversation.

- 1. Comment se divisent les vingt-quatre heures? 2. Quand fait-il clair? 3. Pouvons-nous voir pendant le jour? 4. Quand fait-il nuit? 5. Que faisons-nous pendant la nuit pour pouvoir voir? 6. Fait-il clair ici à présent? 7. Avec quoi allume-t-on le gaz? 8. Que dites-vous en demandant à quelqu'un de faire quelque chose? 9. Quand allumons-nous le gaz? 10. Quand le gaz brûle, vous approchez-vous de la flamme? 11. Si vous touchez la flamme, qu'arrive-t-il? 12. La lumière est-elle suffisante maintenant? 13. Fait-il assez clair? 14. Voyez-vous bien, maintenant? 15. La lumière du gaz est-elle très forte? 16. Comment les grandes salles sont-elles éclairées? 17. L'électricité donne-t-elle une lumière plus vive que le gaz? 18. Comment cette chambre est-elle éclairée pendant la nuit? 19. D'où vient la lumière du jour? 20. Où est le soleil? 21. A quel endroit est la table? 22. L'encrier est-il au milieu de la table? 23. Si vous regardez par la fenêtre, voyez-vous le ciel? 24. Le ciel est-il au-dessus de nous? 25. Le soleil éclaire-t-il pendant la nuit? 26. Que voyez-vous dans le ciel pendant la nuit? 27. La lumière de la lune est-elle aussi forte que celle du soleil? 28. Quand la lune éclaire-t-elle? 29. Peut-on voir les étoiles pendant le jour? 30.

Quand peut-on les voir? 31. Pouvons-nous compter les étoiles? 32. Pourquoi ne pouvez-vous pas les compter? 33. Comment s'appelle le commencement du jour? 34. Et la fin du jour, comment s'appelle-t-elle? 35. Quand se lève le soleil? 36. Et quand se couche-t-il? 37. A quel endroit se lève le soleil? 38. A quel endroit se couche-t-il? 39. Quand est le côté opposé au sud? 41. Quels sont les quatre points cardinaux? 42. Quel est le côté opposé à l'est? 43. Quel est le côté opposé à l'ouest? 44. Le soleil se lève-t-il de bonne heure en été? 45. A quelle heure se lève-t-il en mars? 46. Dans quelle saison les jours sont-ils longs? 47. Le soleil se couche-t-il de bonne heure en été? 48. A quelle heure se couche-t-il maintenant? 49. En hiver, le soleil se lève-t-il tard ou de bonne heure? 50. Dans quelle saison les jours sont-ils courts? 51. Les jours sont-ils plus longs que les nuits maintenant? 52. A quelle heure se lève le soleil en janvier? 53. A quelle heure se couche-t-il en juillet? 54. Que faisons-nous pendant le jour? 55. Quand vous couchez-vous? 56. Dans quoi vous couchez-vous? 57. Que faites-vous le matin? 58. A quelle heure déjeunez-vous? 59. Jusqu'à quelle heure travaillez-vous? 60. Aimez-vous à travailler?

Les Rhumes

devaient être: mais avant d'écrire, car ils sont déçus, les résultats qui en dérivent peuvent être considérables. Plusieurs cas de complication, de pneumonie et autres maladies fatales, dont leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez-vous même en nettoyant consciencieusement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour le foie

M. Chas. A. Bagland, de Madison Heights, Vie., dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je me suis jamais servi. Il a ramené un vieillard!" Insistez pour le vrai et l'original de Theford. E-67

LA SANTE DE PIE X.

(La Presse-Associée)

Munich, 5 juin. — De nouveau, on a reçu de Rome à Munich, des nouvelles inquiétantes sur l'état de santé de Pie X, qui s'affaiblit de plus en plus et se trouve dans l'impossibilité de s'occuper des affaires de l'église. Dans les milieux catholiques les mieux informés, à la cour et à la Nonciature de Munich, on ne confirme pas ces nouvelles et on assure qu'à part quelques faiblesses et les misères du grand âge, le pape se porte aussi bien que possible.

L'archevêque de Munich, Mgr. Von Bittner, en ce moment à Rome, donne des nouvelles plus rassurantes au sujet de Pie X, dont la vieillesse est à peu près désemparée, suivant une expression de M. de Hertling, ministre-président et des affaires étrangères.

Le Cardinal Sevin à Rome.

(La Presse-Associée)

Rome, 5 juin. — Mgr. Sevin, archevêque de Lyon, descend au Séminaire français de Santa Chiara et c'est dans cet établissement qu'il fera les réceptions officielles aussitôt après avoir reçu le billet lui annonçant sa promotion au cardinalat dans le consistoire secret. Le pape lui assignera le titre presbytéral de la Trinité du Mont qui déjà avait été celui de son prédécesseur, le cardinal Coullié.

Les Bâtiments Français à Tampico.

(La Presse-Associée)

Washington, 5 juin. — Le gouvernement a envoyé à son représentant en France des instructions pour remercier le gouvernement français du concours que les vaisseaux du gouvernement de la République ont apporté aux réfugiés américains de Tampico.



Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 31 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN — DE — MARIE

(Suite)

— Je te croyais à Sames! marmotta-t-il d'une voix pleine de sourds reproches. Bertrand ne lui répondit pas. Il s'éloigna pour n'avoir point à repailler de ces choses. Il craignait de voir arriver Marie d'un moment à l'autre. Elle ne vint pas ce jour-là; mais, le lendemain, Berdillon et sa voiture s'arrêtèrent devant le portail, à neuf heures du matin. Marie parut. Elle avait une printanière toilette de mousseline, ramagée d'énormes fleurs bleues; et ses cheveux de lin doré semblaient faire plus de lumière que de coutume sous un chapeau de paille couronné de pavots. Dès qu'il l'eut aperçue, Bertrand pâlit comme s'il avait vu arriver la mort. Alors il se dressa. Il ne croyait plus devoir hésiter. Tout de même, puisqu'il faudrait lui dire, un jour ou l'autre...

Il attendit Marie sur le seuil et, dans le bonjour qu'il balbutia, ses yeux lui firent pressentir l'explication tragique.

Bruscaill était absent; il venait de partir pour secourir un métayer proche, qui n'avait pas encore fumé les champs destinés au maïs.

Catherine, mise au courant de la situation, montrait autant de mélancolie que son fils dans ses prunelles ternes de paysanne. Mais que pouvait-elle, puisque les circonstances réclamait cette renonciation de Bertrand à la main de Mlle Marie, puisqu'il le fallait pour sauver la Cabane?...

Elle aussi avait l'amour supérieur de la terre et, quand son mari lui avait avoué que le domaine était menacé d'une hypothèque, il lui avait semblé que ce domaine allait recevoir une blessure.

Puis, la santé de Cyprien, sur laquelle Jean-Pierron lui avait donné des détails navrants, l'attendrissait depuis deux jours; et le mauvais fils, malgré son indignité, s'était rapproché de son cœur.

Elle laissa Marie on tête-à-tête avec Bertrand et s'en alla jeter du grain à ses poules, non sans toucher, au fond de sa poche, le chapelet qui ne la quittait jamais.

Bertrand n'osait plus lever les yeux vers Marie; il sentait sur lui les regards de la jeune fille qui l'interrogeaient, qui voulaient savoir la cause de tant de tristesse. Il lui prit la main et dit faiblement: — Voulez-vous venir au jardin? — Ouï! répondit-elle. Mais je veux surtout que vous soyez plus gai que cela! Qu'avez-vous depuis deux jours? Je vous attendais hier; voyant que vous n'étiez pas venu, je suis partie ce matin. Si vous saviez quelle nuit j'ai passée! Je me figurais tant de choses!... En parlant ainsi, elle se penchait toute vers

Bertrand, et lui tremblait sous son souffle, baissait un peu plus la tête, fermait les yeux comme s'il avait craint de manquer de courage, rien qu'à voir le bout de son soulier jaune, pointant au bas de la robe.

Quand ils furent arrivés au jardin, il la mena sous une charmille où se trouvait un banc de bois à moitié disparu dans l'herbe; et là, restant debout, il balbutia: — Mademoiselle Marie, pardonnez-moi pour les paroles que je vais vous dire. Je suis un malheureux; je ne peux plus vous épouser!... Elle pâlit et ses yeux s'agrandirent de stupeur.

— Vous ne pouvez plus m'épouser?... Pourquoi donc, Bertrand? — Parce que mon frère vous aime! parce qu'il exige votre séparation! — Et de quel droit exige-t-il? — Je sais bien qu'il n'a aucun droit. Mais j'ai promis tout de même, par respect, par pitié pour mon père...

— Qu'avez-vous promis? — De renoncer à vous. — Ah! bien! vous avez bon caractère! — Pardonnez-moi!... — Alors, pour faire plaisir à votre père, vous n'hésitez pas à m'abandonner, moi? Je croyais que vous m'aimiez, monsieur Bertrand!

— Oh! je vous aime! je vous aimerais toujours! De cela je vous prie de ne pas douter, mademoiselle Marie! Mais il faut croire que le bonheur n'est pas fait pour moi; je suis obligé de vous dire adieu, moi, qui mourrai peut-être de chagrin de ne plus vivre près de vous. Un concours de circonstances terribles...

— Quelles circonstances? — Eh bien, le départ de mon frère, ses dettes, l'impossibilité où se trouvent mes parents de le faire revenir, si vous ne nous aidez pas, si

vous ne lui laissez pas croire que vous l'aimez encore et que vous consentez encore à être sa femme.

— Moi, sa femme? oh! jamais! — Cependant... — Jamais! Je le déteste! je le méprise!... Vous avez trop de bon sens, peut-être, pour comprendre qu'on ne me fera pas épouser un homme malgré moi!

— Sans doute! Cependant, mademoiselle Marie... — Il n'y a pas de cependant! Ne cherchez pas à vous disculper; ce serait inutile... C'est absurde, Bertrand! c'est plus qu'absurde; c'est mal ce que vous me proposez là! Oh!... — Pardonnez-moi! Vous ne pouvez pas savoir... Si vous aviez entendu mon père, si vous l'aviez vu quand il descendait vers la Bidouze! Il se serait déjà tué peut-être, il se tuera certainement s'il est obligé de vendre nos biens! Et on craint qu'il ne faille les vendre, tôt ou tard, si mon frère ne revient pas. Il dépense tellement! Il fait tout ce qu'il peut pour nous ruiner, pour nous désespérer! Il se venge, le misérable! Il est furieux de voir que vous m'avez préféré à lui... Il se venge!

— Et c'est cet homme, que vous traitez de misérable, que vous voulez me faire épouser?... Vous voyez bien que c'est fou!

— Oh! s'il n'y avait eu que moi, j'aurais refusé, bien sûr! Mais il y a mon père, il y a la Cabane; j'ai perdu la tête, avant hier, quand j'ai vu mon père dans cet état; et alors, oui, j'ai promis de renoncer à vous, de vous engager à écrire une lettre à Cyprien, de lui dire de revenir!... Est-ce que vous n'aurez pas la bonté de le faire, mademoiselle Marie?

— Jamais! jamais! J'aimerais mieux me couper la main!

Bertrand ne put retenir un soupir d'aise.

Il baissa cette main de Marie; et son bonheur parut en larmes claires dans ses yeux.

— Ah! vous voyez bien que vous ne voulez pas, vous non plus! s'écria-t-elle joyeuse. Quelle folie vous a pris, Bertrand? Tenez, ne me parlez plus de cela! Ne faites jamais plus allusion à cela!... Voyez donc le beau printemps qui vient! le beau printemps qui doit nous faire épouser!

Elle s'était levée, elle avait pris le bras de Bertrand et elle l'entraînait vers un poirier proche, un grand poirier libre, haut comme un chêne, et tout fleuri, tout blanc, dans un coin de jardin qu'il parsemait de pétales roseaux.

Elle s'assit au pied de ce poirier, sur la pelouse au beau milieu des pétales; elle obligea Bertrand à s'asseoir aussi tout près d'elle.

— Voilà! dit-elle en tendant ses mains vers les fleurs qui tombaient au vent comme des plumes de cygne. Je vous défends de penser à autre chose qu'à ce bel arbre! Laissez-nous être heureux!

Bertrand souriait. Oh! oui, c'était été doux de ne penser qu'à cet arbre dont les fleurs tombaient si lentement des branches fécondées; c'était été doux de bannir tout souvenir important et de se laisser emporter par la joie de l'heure, comme ces nuages hauts, si hauts, dans l'azur, qui semblaient avoir au dos des baises de soleil.

Mais pourtant, ce qu'il avait promis l'autre soir à son père... En ce moment, il l'entendait, son père, quand le vent propice apportait des bruits de la Bourgade. Il était de ce côté-là, ce matin, et de temps en temps, sa voix sonore arrivait, qui souhaitait le bonjour à un passant ou recommandait à un métayer de labourer profond, de ne pas semer trop dru... Et la vigne? Avait-on fait le deuxième sulfatage? Il fallait veiller